**Daniele Santarelli, Il papato di Paolo IV nella crisi
politico-religiosa del Cinquecento : le relazioni con
la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei
confronti di Carlo V e Filippo II (Jean-Pierre
Dedieu)**

Jean-Pierre Dedieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7331>

DOI : 10.4000/cdlm.7331

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 413-415

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Pierre Dedieu, « Daniele Santarelli, Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento : le relazioni con la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II (Jean-Pierre Dedieu) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7331>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Daniele Santarelli, Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento : le relazioni con la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II (Jean-Pierre Dedieu)

Jean-Pierre Dedieu

RÉFÉRENCE

Daniele Santarelli,
Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento :
le relazioni con la Repubblica di Venezia
e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II, Rome, Aracne editrice, 2008,
260 p.

NOTE DE L'AUTEUR

- La nunciatura di Venezia negli anni del papato di Paolo IV :
i dispacci di Filippo Archinto e Antonio Trivulzio (1555-1557),
Rome, Aracne editrice, 2010, 200 p.
- La corrispondenza di Bernardo Navagero,
ambasciatore veneziano a Roma (1555-1558).

Dispacci al Senato, 8 novembre 1557-19 marzo 1558.

Dispacci ai Capi dei Dieci, 4 ottobre 1555-13 marzo 1558,

Rome, Aracne editrice, 2011, 280 p.

– La corrispondenza di Bernardo Navagero,
ambasciatore veneziano a Roma (1555-1558).

Dispacci al Senato, 7 settembre 1555-6 novembre 1557, Rome, Aracne editrice, 2011,
1008 p.

- 1 Une thèse, et ses pièces justificatives. Sous l'habillage le plus académique, le plus formellement érudit, se cache un brillant travail qui porte à son terme la réinterprétation historiographique de la Contre-réforme, certainement l'événement historique le plus important pour expliquer la configuration de l'Europe actuelle mais donne aussi un contenu réel au concept d'« histoire méditerranéenne ». Comme quoi ce n'est pas nécessairement l'emballage qui fait le produit.
- 2 De quoi s'agit-il ? Des raisons pour lesquelles le pape Paul IV fit la guerre à Charles Quint ; avant de procéder à un brutal retournement d'alliance en faveur de son fils Philippe II, abandonnant la maison de France qu'il avait pourtant poussée à la guerre contre les Habsbourg ; et causant indirectement l'une des plus belles humiliations de notre histoire, le traité de Cateau-Cambrésis qui sonnait le glas de nos ambitions italiennes. Les raisons du retournement pontifical semblent évidentes : il suit de quelques semaines la catastrophe de Saint-Quentin et coïncide avec le début d'une marche de l'armée espagnole de Naples sur Rome. Le courage bien connu des hommes d'Église aurait fait le reste.
- 3 Ce schéma, indéfiniment répété, serait parfait, à un détail près : le retournement d'alliance n'est l'œuvre ni d'un Machiavel ni d'un Bismarck, de purs politiques, mais d'hommes d'Église, très lourdement impliqués dans une refonte de l'institution ecclésiastique. L'auteur fait le pari que pour eux, les considérations religieuses s'imposent aux considérations politiques. Et ce pari, il le gagne haut la main.
- 4 La grande affaire de la Curie, à l'époque où nous nous situons, c'est le choix d'une politique vis-à-vis de la Réforme. On comprendra sans peine que pour des personnes chargées de l'administration de la foi, du gouvernement des croyances, toute autre considération palisse face à un tel enjeu. Comment le prouver ? En ayant recours à des témoins directs, d'un niveau politique tel qu'il les mette à l'abri des illusions naïves de la propagande, s'adressant à des personnes auxquelles elles n'ont aucune raison de dissimuler ce qu'elles pensent être la vérité. Les ambassadeurs vénitiens, par exemple. Le portrait qu'ils dressent des emballements homériques de Paul IV est saisissant. La fermeté de sa ligne de conduite ne l'est pas moins.
- 5 Contre Charles Quint, la guerre. Non contre la personne – encore que... N'a-t-il pas refusé un évêché au futur Paul IV au mitan de sa carrière ? Contre ce qu'il représente, en revanche, contre une conception de l'Empire « à la Charlemagne » ou « à la Constantin », celle du sacre de Bologne, celle de la convocation du Concile de Trente, où l'empereur se mêle d'imposer sa volonté à l'Église – ce qui est pardonnable – en des matières purement ecclésiastiques – ce qui ne l'est pas. De cette revendication d'un pilotage général de la sphère ecclésiastique, Charles ne se départira jamais, au moins jusqu'à ses abdications. L'appui que jusqu'au bout il donnera à une solution de compromis avec la réforme n'en est que la traduction partielle.

- 6 Pour Paul IV, et pour le parti qu'il incarne au sein de la Curie, de telles positions frisent l'hérésie. Il ira jusqu'à affirmer publiquement l'hétérodoxie de Charles Quint. Les affaires ecclésiastiques doivent se régler dans la sphère ecclésiastique, et celle-ci, à la date où D. Santarelli commence son récit, a choisi sa ligne politique. On le sait grâce à l'apport des trois dernières décennies en matière d'histoire de l'institution romaine, une lignée dans laquelle s'inscrit l'auteur, qu'il couronne en quelque sorte. Tout s'est joué au tournant des années 1550. Deux partis s'affrontaient auparavant au sein de la Curie, tout comme au sein des élites catholiques : les « spirituels » partisans d'une entente avec la Réforme et d'une réinterprétation de l'héritage religieux selon des lignes assez semblables aux siennes ; les rigoristes, tout aussi réformateurs, proches des réformés sur certains points, notamment en matière pastorale et disciplinaire, mais ne cédant rien en matière théologique non plus qu'ecclésiologique : le rôle du centre romain non seulement ne devait pas souffrir de perte, mais encore il devait être réaffirmé. Après un affrontement très dur, le parti rigoriste que représente Paul IV a le vent en poupe. Il caresse le projet d'une reprise en main des peuples, d'une politique systématique de contention politique, intellectuelle, culturelle, d'une catholicisation de l'Europe. Ce n'est plus de chrétienté qu'il s'agit maintenant, mais de catholicité, de cette nouvelle catholicité fermement centrée sur Rome et son magistère, tout aussi éloignée de l'Église médiévale que peuvent l'être les Églises réformées. Ce projet gigantesque a besoin de s'appuyer sur un pouvoir politique. Or, Charles Quint n'en veut pas. Donc, guerre à Charles Quint, et recours à la seule autre puissance catholique présentant la taille nécessaire, la France.
- 7 Saint-Quentin, l'armée de Naples ont certes joué leur rôle dans le retournement de Paul IV. La prise de conscience, dès les premiers troubles religieux, que la France n'est plus le bastion catholique ni le bloc politique d'une inébranlable cohésion que l'on imaginait, ont joué aussi, plus fortement encore. Mais par-dessus tout, la personnalité de Philippe II a été décisive. Sur le plan religieux, il est aux antipodes de son père. La dissidence religieuse est pour lui un danger politique : son expérience comme souverain des Pays-Bas et de l'Angleterre, son éducation des mains du futur archevêque Siliceo, l'ont fermement convaincu de l'urgence d'une politique de contention. Sous le pontificat même de Paul IV et avec l'assentiment du nouveau roi, se produit en Espagne un tournant décisif, semblable à celui qui peu avant a affecté la Curie : résurrection d'une Inquisition moribonde, élimination du parti spirituel, arrestation de sa tête la plus visible, Carranza, successeur de Siliceo à l'archevêché de Tolède. L'Espagne remplace dès lors avantageusement la France. Elle assure les arrières des rigoristes. La confessionnalisation catholique peut se mettre en marche.
- 8 Véritables travaux d'histoire méditerranéenne, disions-nous. Daniele Santarelli en effet connaît fort bien la France – notamment les travaux d'Alain Tallon – et l'Espagne – en particulier les travaux de Stefania Pastore. À la différence de beaucoup d'historiens italiens pour qui les frontières de la péninsule constituent un horizon indépassable, il sait relier les événements d'outre-monts aux affaires péninsulaires non comme des circonstances extérieures, mais comme des facteurs propres de leur histoire interne. Véritables travaux d'histoire tout court, qui prennent au sérieux le point de vue des acteurs et leurs affirmations. L'histoire de l'Église a trop pâti d'une projection de nos propres catégories du religieux et du profane pour qu'on omette de souligner cet aspect.

- 9 Nous ne dirons rien de la qualité technique du travail, parfaite. Nous recommanderons en conclusion la lecture d'un dernier et tout récent travail de l'auteur¹. C'est sans doute la meilleure synthèse de son apport.
-

NOTES

1. . Daniele Santarelli, « Dal conflitto all'“alleanza di ferro” », *Studi Storici Luigi Simeoni*, LXII, 2012, p. 59-68.